

Introduction :

J'ai trouvé un petit livre dans le grenier de mes grands-parents : "Ceux d'Ambléon" – Histoire d'un maquis.

C'est un petit bouquin à jaquette bleue en format de poche relié à la ficelle, très probablement édité à compte d'auteur. Il fut imprimé aux imprimeries FILLET et COMBE de Bourgoin en **1946**.

Son auteur est inconnu. Il s'appelle **LUCAS** de son nom de résistant. Il ne confie pas son identité, ainsi que celle de certains acteurs entrant dans le récit.

Lucas était instituteur et habitait à Veyrins, sur la RN 75, avant Morestel.

Son ouvrage raconte, comme une lettre ouverte, l'histoire des résistants isérois de sa section, du maquis, de leurs activités de **1941** jusqu'à la libération de Lyon en septembre **1944**.

J'ai éprouvé le besoin de sortir de l'anonymat **LUCAS** et ses amis qui ont lutté et ont parfois disparu pour que nous soyons libres aujourd'hui de nous exprimer dans une démocratie dont nous leur devons la sauvegarde. Cette démocratie devient bien fragile aujourd'hui quand le citoyen trouve amusant, par exemple, de se faire bafouer par ses présidents de la République, ses hommes politiques de tout bord, ses élus, quand il néglige de chasser les voyous patents sensés gérer ses biens.

Il me paraît sain de rappeler ainsi que des milliers de gens, nos parents, des étrangers, ont combattu, sont morts pour qu'on n'en arrive pas là.

La démocratie est certainement en danger de par l'indifférence de ses bénéficiaires. On fait ici ce qu'on peut, modestement, pour la défendre.

Regarder en arrière peut permettre de voir en avant et d'envisager l'avenir avec lucidité et courage.

Juin 1940 : les journaux ne nous apportent que de mauvaises nouvelles. Mais la situation n'est pas désespérée.

24 Juin 1940 : L'armistice ... La rage au cœur, les larmes aux yeux.

Juillet 1940 : Notre bataillon est à St Etienne. Dans la caserne nous trouvons des caisses pleines de fusils qui ne nous ont pas été fournis malgré nos demandes.

Août 1940 : Je suis démobilisé après que tout le monde soit parti. Un instinct me pousse à dire au revoir à ma section et non pas adieu. Plusieurs de ces hommes se trouveront, 4 ans plus tard sur les barricades des routes de l'Ain.

1941

Début 1941. Les nouvelles ne sont pas bonnes, tout au moins à notre point de vue. La radio de Londres, que nous écoutons chaque soir avec beaucoup de difficultés ne cache pas les revers.

Ce jour là, je sors de classe et traverse la place faire ma visite quotidienne à **Louis**. Je trouve chez lui une vieille connaissance : **Marcel L.** son cousin. Ses attaches parmi les militants du parti socialiste, nous mettent en relation avec le Mouvement «Libération» qui s'organise. Marcel L. reçoit la charge de grouper les bonnes volontés du canton.

Le travail : faire circuler des tracts, coller les papillons, des petites affiches qui mettent à jour les mensonges de la presse « officielle»

Le moyen : Une des premières directives est de constituer dans chaque localité un tout petit comité, nous serons quatre dans ma commune. Ce comité se renseignera sur les sympathisants, sur les recrues possibles.

. Un véritable classement des opinions se constitue. Nous sommes toujours quatre, mais nous savons que celui-ci sera des nôtres quand ce sera nécessaire. Nous nous comptons. Travail relativement facile dans un petit village.

Première réunion cantonale. Chaque commune a envoyé un ou deux représentants de son petit comité. Je rencontre là des figures qui vont devenir celles de mes meilleurs amis :

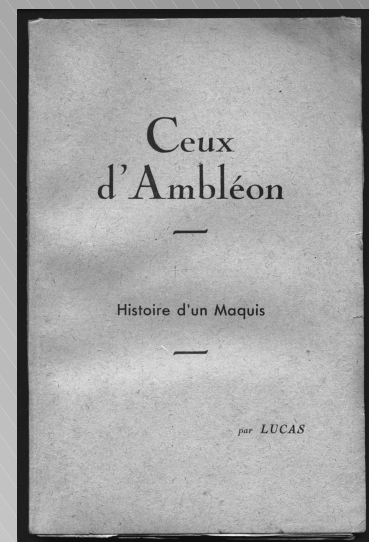
Notre grand Jo, Henri Sauterel, dit Papillon,

Albert Blanchin, Claude Rochas,

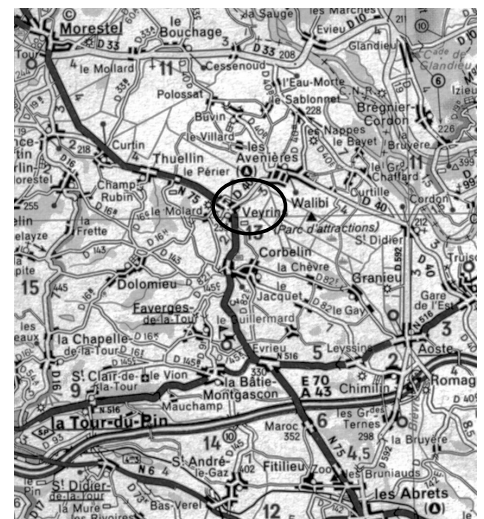
T. de Corbelin, N. ancien maire de D,

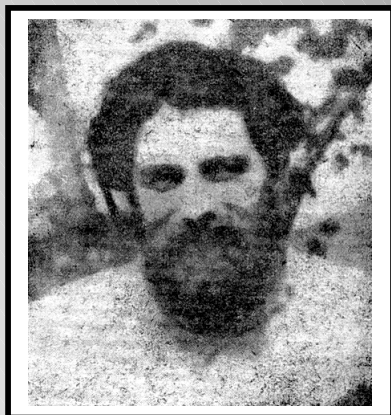
Marcel Amevet, Joseph L. et B. de Vezeronce.

Trois d'entre eux payeront de leur vie cet engagement.



Ambléon est un petit village dans l'Ain qui a subi un bombardement en représailles à des activités de résistance





Claude ROCHAS

Résistant de la première heure, il sera tué lors de la libération de Bourgoin-Jallieu le 23 août 1944 d'une balle dans la gorge.

Cette réunion a pour but de lier connaissance avec ceux qui vont devenir les piliers de la résistance.

Ces réunions cantonales se tiendront régulièrement chez l'un et chez l'autre qui assurera l'hospitalité.

Un autre travail consistera à recueillir les fonds nécessaires à l'achat du papier, des caractères, de l'encre, indispensables à la fabrication du journal "Libération". Les menues sommes récoltées auprès des lecteurs vont permettre de moderniser le journal.

Nous assurons sa distribution ainsi que l'affichage des tracts et l'arrachage de la propagande allemande du gouvernement Pétain.

A notre première publication vont s'ajouter successivement "Combat", Franc-Tireur" journaux représentant d'autres tendances mais ayant le même but. Nous assurons leur distribution de la même façon. Tous les quinze jours les publications me parviennent que je répartis en fonction des demandes et des possibilités.

Ma femme, auxiliaire dévouée, assura la distribution, puis **Marcel Amevet** s'occupa exclusivement de cette tâche avec talent. Marcel fut tué à Montaliieu le 1^{er} août 1944.

L'année tire à sa fin et quelques incidents sont venus émailler nos vies. Condamnation par le tribunal militaire de Claude Rochas en novembre pour "atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat". Un vrai crime : Il a pavoisé pour le 11 novembre aux couleurs françaises, anglaises et américaines.

J'ai quelques ennuis avec mon administration pour ne pas avoir fait écouter par mes élèves, lors de la rentrée d'octobre le discours du chef de l'Etat. Nous avons tout lieu d'être satisfaits du travail accompli au cours de ces quelques mois. Les fils directeurs sont noués. Il faut maintenant se soucier des détails.

1942

La situation est de plus en plus grave, mais l'espoir tient bon. Radio Londres et une radio suisse le vendredi nous informent correctement et nous les conseillons à ceux que nous pensons avoir à nos cotés un jour ou l'autre.

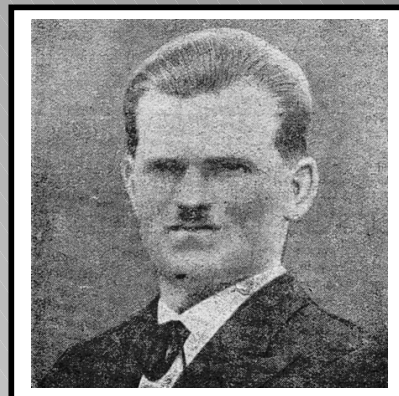
Une circulaire prévoit la constitution de formations paramilitaires.

Le principe adopté est celui de groupes restreints, de "sizaines" dans chaque village n'ayant aucun contact avec la sizaine voisine. Des arrestations massives sont déjà pratiquées dans les grandes villes et il faut être prudent. Les sizianes seront rigoureusement cloisonnées.

Vu ma situation militaire je suis désigné pour m'occuper de ces questions. Je dois gérer 19 communes en armements et en information. Nous utiliserons des services réguliers en dehors de la poste ; autocars, camion de la Laiterie Moderne, les facteurs ruraux, etc. Les armes disponibles sont recensées dans les communes, les munitions réparties.

Nous créons un groupe franc qui sera chargé de toutes les actions présentant de sérieux risques et demandant à être exécutées rapidement. Philibert S. en prend le commandement et saura s'entourer d'adjoints courageux au-dessus de toute élogie : Pierre Cachard et Papillon qui seront avec lui dès 1943 de tous les coups durs.

La fin de l'année 1942 nous amène quelques ennuis. Malgré les efforts de Marcel L. nous sommes coupés des dirigeants lyonnais de "Libération".



Pierre CACHARD

Ses compagnons l'admiraient. Il fut également un des premiers du groupe d'action immédiate. Il fut tué lors de la libération de Bourgoin-Jallieu le 23 août 1944

1943

J'ai essayé de renouer les fils rompus et y parviens grâce à un ami, **Georges F. de Voiron**. Il me met en rapport avec **J.W. (Maubert)** chef départemental du mouvement "Libération". Nous recevrons à nouveau les journaux.

Lors d'une réunion à Lyon, je vis pour la première fois le **commandant Gainet** qui deviendra mon chef par la suite. Il sera tué en août 1944 lors de la libération de **Romans** laissant un grand vide.

Toutes les formations paramilitaires des mouvements de résistance sont regroupées en une organisation unique, l'A.S (armée secrète.) Son fonctionnement nous est clairement expliqué. Nous apprenons que nous pouvons compter sur 250 hommes prêts à se battre.

Les directives sont précises et seront rapidement appliquées :

- Des sizaines et des trentaines fonctionnent.
 - Il faut prévoir des terrains de parachutage. Nous en indiquons.
 - Nous cachons les armes recensées et indiquons des caches sûres. (Elles devaient être déclarées et déposées en gendarmerie.)
- Nous avons reçu par parachute une mitraillette "Sten" dont nous sommes très fiers et qui sert à l'instruction des cadres.

La libération de Lyon – 3/8

1943 –

Une nouvelle tâche très absorbante nous est confiée. Les appels pour le travail obligatoire en Allemagne vont augmenter considérablement le nombre de demandeurs de fausses identités. La complaisance de quelques secrétaires de mairies ne suffit plus. Cartes d'identités, cartes d'alimentation et refuges sont indispensables pour ces réfractaires.

Cartes d'alimentation : Nous nous vîmes dans l'obligation de soustraire dans une mairie les tickets de la population. Je demandai au secrétaire de mairie de V. si nous pouvions "attaquer" sa Mairie. Un scénario approprié fut mis au point en commun le disculpant. Nous fûmes parés et les tickets en surplus permirent aux commerçants sympathisants de constituer des stocks qui nous permirent de nourrir nos maquisards le mois de juin suivant. Un minotier, Monsieur F.C. a droit à toute notre reconnaissance nous ayant toujours fidèlement fourni en farine. Je pus aussi fournir des tickets de pain aux maquisards de Grenoble.

Pièces d'identité : Le problème consistait à fabriquer des cartes d'identité, mais aussi des certificats de travail, systématiquement contrôlés dans les villes et dans les trains. Pour les cartes d'identité, les encartages vendus en magasins faisaient l'affaire. Parmi les amis contactés par **Claude ROCHAS**, un receveur de l'Enregistrement nous fournissait tous les timbres fiscaux de 13 francs dont nous avions besoin. Nous avions quelques certificats de travail et Grenoble nous fournit le complément.

Restait le plus gros obstacle : les tampons ! Mon beau-père, graveur de son métier, les prit en charge. Il obtint d'un graveur grenoblois la préparation d'un cachet ne comportant que le dessin du cercle extérieur et de deux cercles concentriques. Il ne lui restait plus alors que le travail délicat de dessiner les lettres à l'intérieur des cercles concentriques.

Il ne chômait pas, fournissant tout l'arrondissement de la **Tour du Pin** et toutes les demandes transmises par le **Commandant Gainet** et ses adjoints.

Il fallut enfin trouver du travail à ceux qui avaient dû ainsi changer d'état civil. De nombreux cultivateurs furent sollicités et la plupart d'entre eux répondirent favorablement malgré les risques que cela représentait pour eux.

Nos espoirs de voir ces jeunes gens à nos côtés plus tard au cours des combats de libération seront bien déçus. ...

Je prends conscience de la force que représentent les mouvements de Résistance en cette fin de 1943.

Les nouvelles de la guerre sont franchement bonnes, réconfortantes et inciteront certains résistants à l'imprudence à laquelle nous devons certaines arrestations.

L' intendance :

Il s'agit de subvenir aux besoins d'un maquis qui prend de l'ampleur. Des feuilles de souscription avaient été imprimées en coupons de 500 francs, 100 francs et 50 francs. Nous recueillîmes 3000 à 4000 francs mensuellement.

Des collectes de légumes de farine, pois, haricots, châtaignes, furent aussi organisées avec grand succès. 10 tonnes furent recueillies et transportées en Vercors.

Le travail devient de plus en plus compliqué. Des ordres sont donnés pour que chaque responsable puisse être immédiatement remplacé. Chacun doit désigner son remplaçant éventuel.

Nous avons déjà appliqué cette directive dans le canton. **Claude Rochas** sait ce que je fais, de même que je connais ses contacts, ses amis. Il s'était surtout occupé de trouver l'appui et l'aide de fonctionnaires de toutes les administrations. La haute estime dans laquelle il était tenu lui avait permis d'obtenir des résultats dépassant toutes les espérances.

J'acceptai la proposition du commandant **Gainat** de le remplacer en cas de coup dur.

*Le responsable du **Bouchage**, notre **Grand Jo**, est arrêté sur la dénonciation d'une habitante de la commune qui se suicidera peu après. Il est incarcéré sous l'inculpation de propagande gaulliste et de diffusion de tracts.*

Le capitaine de gendarmerie de la Tour du Pin, qui procède à l'arrestation et à la perquisition, a dans cette opération une conduite peu compatible avec la dignité d'un officier de police. Il fait montre d'un acharnement et d'une violence injustifiables.

Sa conduite et d'autres faits du même genre qui se reproduiront ultérieurement nous conduiront à procéder au mois d'août 1944 à son arrestation et son transfert en cours de justice.

Le commandant Gainet.

A la suite d'une réunion à Bourgoin, nous nous trouvons placés sous les ordres du commandant Gainet. Nous sommes très fiers de lui. Son corps garde la trace des nombreuses blessures, souvenirs de la guerre de 1914 / 1918. Réformé comme Commandant après la guerre par suite de l'aggravation de celles-ci, engagé en 1939, il lui arrive souvent de ressentir douloureusement ses années de guerre.

Ce n'est pas cela qui l'arrête. Il ne craint pas de parcourir à bicyclette malgré le froid, la pluie ou la neige, toute l'étendue du canton qui dépend de lui pour le préparer au combat. Les sacoches sont chargées d'explosifs et de documents qui l'enverraient rapidement au poteau !.

Carre-Pierrat

Ce jeune instituteur de 23 ans assurait, sa classe terminée, les liaisons entre le "Patron" (Cdt Glanet) et les cantons de Virieu, Pont de Beauvoisin, Les Abrets, la Tour du Pin et Morestel.

Je le revois encore, les cheveux au vent, en sueur, malgré le froid, le sourire aux lèvres. Les pneus de sa bicyclette rendaient l'âme, mais il roulait !

Un soir, le Patron était chez moi, il était à sa recherche pour une communication urgente. Parti de Fitolieu, sa classe terminée, il était déjà allé à Cessieu, où il avait appris de Madame Glanet qu'il trouverait le commandant chez moi à Veyrins. Il y vint. De là il dut encore retourner à Virieu avant de retrouver sa famille et la préparation de son travail du lendemain. Son dévouement était sans bornes.

Il fut assassiné par les Allemands de la Feld-Gendarmerie le 12 juin 1944 alors qu'il conduisait dans une retraite sûre les gendarmes de la Tour du Pin.

Correspondance

Dans la correspondance Rochas était Georges, j'étais Lucas, le commandant était Auster.

Un code complet de correspondance chiffré fut établi dans le cas d'urgence d'utilisation du téléphone.

Par exemple, le 15 voulait me dire depuis quand le 1 était en dérangement signifiait : St-André-le-Gaz vous donne le signal d'alerte. Un essai de fonctionnement fut fait entre Grenoble et Veyrins, satisfaisant.

La libération de Lyon – 4

En cette fin d'année **1943** nous sentions de plus en plus que l'offensive alliée qui venait de se développer en Italie atteindrait bientôt la France. Un plan de regroupement de tous les effectifs disponibles fut établi.

Attentats criminels :

Deux crimes furent commis à Dolomieu, puis à Thuellin que d'aucun mettait sur le compte des maquisards. Aussi une réunion eut-elle lieu à Morestel en décembre 43 dans le but d'organiser la recherche des vrais coupables.

Représailles et arrestations :

Cette fin d'années 43 est également dramatique quant à nos effectifs et nos amis :

- **Maubert** est arrêté à Grenoble lors de la manifestation du 11 novembre.

- Quelques jours plus tard, le **commandant Gainet** est obligé de quitter la région à la suite d'une perquisition allemande à son domicile de **Cessieu**. Sa femme est emmenée au local de la gestapo de Grenoble, puis à Montluc. Le commandant se réfugie dans le Vercors où durant tout l'hiver 43-44 il commandera un maquis sous le nom de commandant Vaillant.

- Les journaux nous apprennent les ravages d'arrestations dans les rangs des chefs départementaux : **Le Docteur Valois**, que je savais à la tête de la résistance, **Docteur Carrier**, **M. Pain**, etc ...

- **Georges F.** est arrêté à son domicile juste avant mon arrivée chez lui.

- **Albert Blanchin**, ce camarade des premiers jours, si dévoué, est arrêté à son domicile le 22 décembre 1943. Albert a été dénoncé par une personne proche connaissant ses habitudes. Il est emmené à Montluc pour y être torturé. Il ne parlera pas. Il est fusillé, ou plutôt mitraillé le 10 janvier 44. Ses obsèques ont lieu à Thuellin. Elles seront l'occasion d'un hommage remarqué de toutes les communes voisines.



Mais nous échappions au pire :

Un inspecteur de la "légion des combattants" avait réussi à se faire admettre auprès de **Blanchin** se faisant passer pour appelé en Allemagne. Cet espion fut blessé dans un accident de la route et se trouva dans le coma à l'hôpital de Grange Blanche. Un infirmier familial de notre région trouva dans ses papiers un rapport complet avec les noms de chacun, qu'il fit disparaître, nous sauvant ainsi d'une arrestation générale.

Cela nous fit redoubler de prudence.

1944 – Les combats

L'année 44 commençait mal et nous nous retrouvions presque comme un an auparavant, sans liaisons extérieures et déplorant la perte de très nombreux camarades arrêtés ou morts.

Ce n'était pas le moment de ralentir nos efforts; les faits le confirmaient, la délivrance était proche.

Nous détournâmes et vendîmes pour la résistance un stock d'eau de vie livré par les producteurs de Veyrins et devant servir de carburant à l'armée allemande.

L'eau remplaçait l'alcool dans les bombonnes pour éviter les premiers contrôles, puis le stock livré selon les règles, payé aux producteurs, était attaqué, les bombonnes (d'eau) vidées. Cela donnait une explication plausible à la disparition du contenu.

Parachutages :

B. de Vézeronce était en relation avec un réseau cherchant des terrains de parachutage et des équipes de réception. Nous possédions deux terrains à **Vézeronce** et deux autres au **Bouchage**, près de Morestel.

Quatre parachutages furent exécutés pour le compte de l'I.S (Intelligence Service.) Grand Jo en était responsable.

Le matériel était très important. Avec l'accord des IS en discussion avec l'AS, ce matériel fut laissé en notre possession. Ces armes sont réparties entre les groupes de l'Armée Secrète.

Nous sommes en mai. Avril fut mis à profit pour l'étude de l'armement et l'instruction des chefs de siziane. Je fus aidé dans cette tâche par Claude Rochas et mon beau-frère Marcel P. qui avait trouvé refuge chez moi.

3 Juin 1944 :

La fièvre s'empare de nous. L'agent de liaison de Lyon me fait savoir qu'une offensive intéressant la France aurait lieu dans les 48 heures. Il fallait activer la mise en état de combattre des troupes. Je donnais des ordres.

Le 6 juin, rien. Nous sommes collés à Radio Londres.

Le 7 juin, dans la journée, le chef du secteur voisin de l'Ain me fait prévenir qu'il a reçu ordre de couper les ponts sur le Rhône et d'interdire la circulation sur les routes en élevant des barricades.

Dans l'Isère mes compagnons s'impatientent. Les communes prenaient possession de leur armement. Nous étions riches.

Le 9 juin : Les gens sont surpris de voir circuler à des heures peu habituelles des équipages bizarres.

Le 11 juin, nous recevons l'ordre tant attendu : La date et l'heure de l'insurrection générale étaient fixées. **Le 12 juin à 9 heures**, les barrages devaient être établis sur toutes les routes du canton.

Cette heure était pour nous l'aboutissement de quatre années de souffrances pour tant de nos camarades, de quatre années de deuil. Je vous laisse deviner l'enthousiasme accompagnant cette décision.

Le 12 juin 1944

Les gendarmes ont reçu l'ordre de rejoindre le chef-lieu d'arrondissement. Ils sont indécis.

Nous décidons ensemble de ce qu'il y a lieu de faire. Les gendarmes des deux brigades de Morestel et des Avenières seront l'objet d'un simulacre d'arrestation. Leur présence dans nos rangs sera d'une grande utilité et leurs familles seront à l'abri de représailles toujours possibles. Nous confions à chacun d'eux les fonctions d'adjoints aux chefs de section, tâches dont ils s'acquitteront à merveille.

Libération de Lyon – 5/8

12 juin 1944.

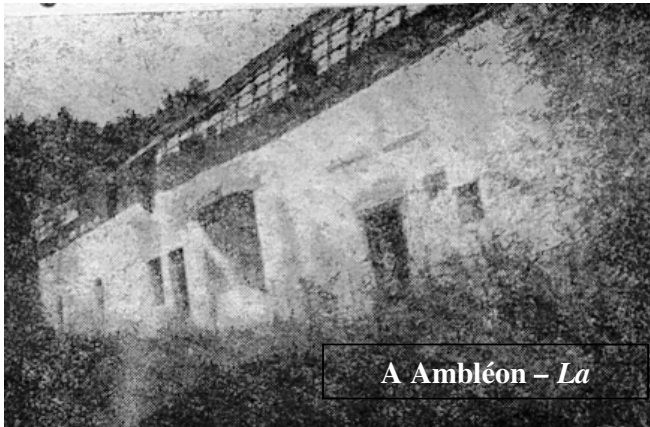
Je commandais le ralliement de toutes les forces des secteurs. Le point de ralliement était Le **Bouchage** que nous quittons le lendemain en direction de l'Ain où la Résistance a pris l'offensive. Nous sommes 250 hommes bien armés véhiculés.

Notre première escale est le **pont de Groslée** côté Isère. Après une nuit complétant le rassemblement, nous traversons le Rhône.

Le logement et le ravitaillement sera à la charge de Claude **Rochas**. Cela deviendra son souci quotidien.

Papillon fait des reconnaissances alentour et trouve **Vercraz**, hameau de la commune de **Marchamp** où nous nous installons provisoirement.

Peu après nous joignons le **lac d'Ambléon** pour une installation définitive nous apportant le nécessaire en aménagements et en sécurité.



A Ambléon – La

Le 21 juin nous sommes à **Vercras**.

Un gros incendie est repérable à **Vézéronce**. La demeure du **docteur Lazarovici** a été pillée et brûlée.

Plusieurs villages ont été visités par des détachements ennemis.

A **Morestel** les hommes ont été réunis sur la place de la mairie et ont subi un sermon sur la fidélité au Maréchal.

A **Thuellin**, le **Général Marchand** a été arrêté et emmené.

A **Veyrins**, le **mécanicien J. Berger** a été arrêté, conduit à Montluc puis Compiègne d'où il a été déporté en Allemagne. Il n'avait fait que conduire son véhicule réquisitionné.

A **Veyrins** encore, c'est mon appartement qui sera visité deux fois, portes fracturées. Les Allemands cherchent mon épouse, institutrice, qui sera sauvée par ses élèves qui l'avertiront de la présence des ennemis.

Elle ne vivra plus dans notre appartement, recueillant cependant des informations qu'elle nous rapportera.

AU CAMP :

Notre installation se perfectionne jusqu'au 14 juillet.. Nous n'avons d'autre but que d'être efficaces. Nous équipons complètement nos hommes dont l'entraînement a commencé.

Quatre sections sont formées qui sont commandées par **Philibert, JO, Papillon et Marcel C.**

A ces sections sont adjointes une section Bazooka de 4 pièces, puis une section de mitrailleuses armée de 5 pièces légères américaines.

Nous aurons aussi un groupe de sabotage spécialisé dans l'emploi des explosifs. (**capitaine Jean Paul**, canadien et l'anglais le Lieutenant **Germain**). Notre hôpital aura 3 médecins, dont le chirurgien de Belley le **Docteur B.** au dévouement absolu.

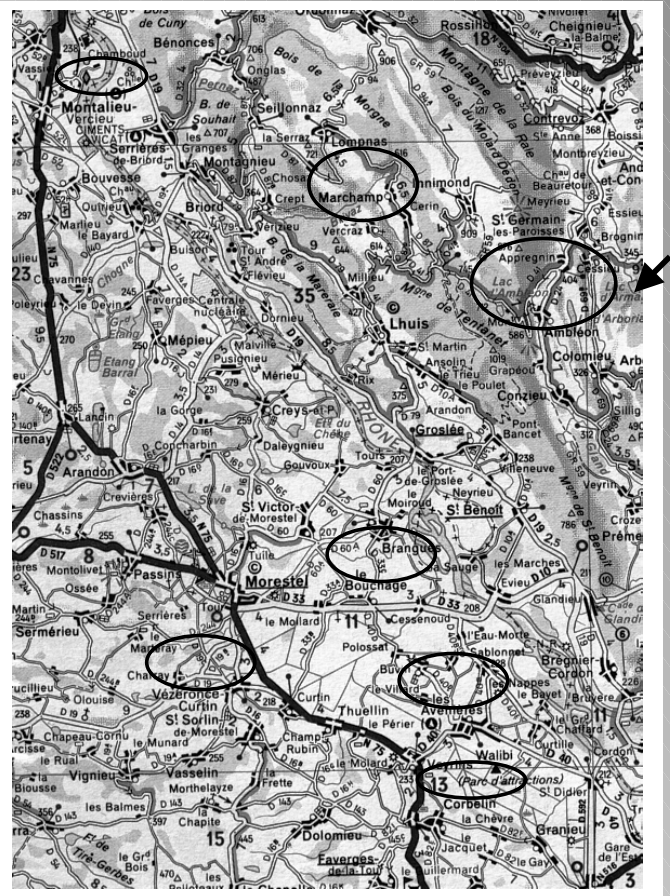
A **Corbelin** nous réalisons une arrestation importante, la seule qui sera maintenue plus de quelques jours. Il s'agit de l'inspecteur du Service de renseignements généraux, **Marc Petit**. Nous le conduisons comme d'autres à la mairie de **Veyrins** puis au **Bouchage** pour vérification d'identité des personnes inconnues.

Durant la fouille de ses bagages nous tombons sur trois pistolets dont un silencieux. Interrogé, Petit reconnaît avoir travaillé avec la **Milice** et être chargé par la **Brigade anti-terroriste** d'enquêter sur la résistance. On trouvera d'autre part des documents importants ainsi que des photographies de chefs de la résistance. Un délégué de l'AS sera envoyé qui complètera l'interrogatoire. Marc Petit sera emmené et exécuté le 18 juin 1944.

Madame Petit que nous avons négligé d'arrêter gagnera Lyon et déclenchera une vaste opération de Police.

Dans la nuit le village de **Corbelin** est encerclé par la Milice et les forces allemandes. Un combat s'engage où nous perdons deux hommes, où le camp adverse perdra plus. Onze otages seront emmenés par la Milice et incarcérés à Lyon. L'intendant chargé du maintien de l'ordre, **Cussonac**, exécuté à la Libération de Lyon, menacera de tuer les otages, d'incarcérer le Conseil Municipal, et de brûler le village si Petit n'était pas libéré. Nos ordres ne me permirent pas d'accorder cette libération au maire de Corbelin qui faisait son devoir en me la demandant.

Les personnes arrêtées étaient celles qui ont fait procéder à l'arrestation de Petit, ou des membres de leurs familles, ce qui ne laisse aucun doute sur la dénonciation précise faite par Madame Petit qui malgré cela ne sera pas inquiétée à la libération.



Libération de Lyon – 6/8

On s'habille:

Nous avons maintenant 8 sections et il faut les habiller.

Nous trouvons dans deux magasins de la **Tour du Pin** des vêtements fabriqués pour la Milice : Chemises kaki et pantalons idem. Casques de l'armée française dans un dépôt. Chaussures fabriquées pour l'Allemagne par les **ets Clerget de la Tour du Pin** : 5000 paires puis 10000 paires grâce à l'obligeance du propriétaire.

Nous chaussons tout le monde dans l'Isère et l'Ain !

Nous trouvons des tentes prévues pour la Milice dans les établissements **Dickson de Saint-Clair de la Tour**.

Le 12 juillet nous sommes en voyage de liaison à Hautville. nous subissons une attaque allemande. Le village de **Thezillieu** est attaqué juste après notre passage. Les Allemands sont à 3 Km de **Hauteville** où nous sommes. L'artillerie et l'aviation ennemies sont de la partie. Nous retrouverons notre camp avec beaucoup de difficultés.

Le 14 juillet le groupe de l'**AS de bourgoin** vient s'installer à proximité de notre camp. A quelques distances de là d'autres unités s'installent à **Innimont, Ordonnaz, Arandaz**

Les sections partent tous les jours en mission sur les routes de l'Isère.

La section qui part établir un barrage est accompagnée par une pièce de mitrailleuse et par un bazooka. La mission confiée est la suivante : en cas de passage d'un convoi ennemi, chercher à faire le plus de pertes possibles, mais ne pas attendre l'encerclement. Ces actions énervent l'ennemi en totale insécurité à tout moment et perturbent considérablement ses convois.

17 juillet : Belley. Les Allemands sont dans les rues de la ville pour des emplettes. Nous encerclons la ville et les mettons en fuite par le **Pont de cordon et St Genis d'Aoste**. Ils ne reviendront plus à Belley.

Le 29 juillet, le Grand JO est avec la 3^{ème} section sur la route de **Voiron / Chambéry** pour le contrôle d'un train qui transporte plusieurs chefs de la résistance. La section fera la démonstration de la qualité de son encadrement et de la discipline qui régit les équipes de résistants.

Dans l'après-midi, la section montera un barrage sur la route de **Voiron**. Rien à signaler. Mais au retour vers le camp, nous tombons sur un convoi allemand que nous croisons, nous-mêmes au volant d'un gazogène. : Une traction, un car, puis trois camions et un side-car. Une centaine d'hommes. Ils sont copieusement arrosés au passage par les deux Fusils mitrailleurs, mais notre chaudière est crevée et c'est l'arrêt. Nous fuions vers les buissons qui bordent la route pour nous replier. Les rafales portent à plein, les pertes allemandes sont très lourdes. Nous décrochons. Heureusement, car un autre convoi suivait celui-ci que nous n'avions pas repéré alors. Nous rentrons sans véhicule à Ambléon. , puis pris en charge par des amis de **Veyrins** et des **Avenières**. Notre chauffeur Babo a perdu beaucoup de sang et ira à l'hôpital de **Belley**

Tous les barrages que nous organisons ne sont pas toujours une occasion de combat. Par exemple ceux montés à **Evrieu** (RN 75), à la **Dangereuse**, au bois de **beaulieu**, entre les abréts et Pont de Beauvoisin, celui dans le défilé de **Pierre Châtel**.

Nous faisons sauter un pont de voie ferrée près de **Saint-André-le-Gaz** pour empêcher les déplacements d'un train blindé qui sillonne la région.

Les convois ennemis se font plus rares et surtout très prudents.

Bourgoin : Lors d'une grande opération visant un stock d'essence près de Bourgoin, une section voit arriver dans son dos un convoi allemand. Trois véhicules allemands seront pulvérisés, la débâcle sera allemande. Nos troupes, 4 sections, se retirent et l'opération essence est abandonnée, devenue trop dangereuse.

Infiltrations, exécutions.

Dans le camp la discipline régnait de type militaire.

Nous eûmes à prendre de graves décisions :

Début août 1944 : L'imprudence de l'un d'entre eux nous permit de mettre la main sur un groupe de **Waffen-SS** qui avait réussi à se faire admettre dans deux maquis voisins : celui de Bourgoin, alors à la chartreuse de porte et le nôtre.

Leur mission était double : informer les Allemands basés à Lyon de l'armement du camp, puis au moment de l'attaque dont la date était prévue, provoquer la panique en supprimant les chefs.

L'un d'eux reconnu avoir essayé d'abattre le chef du camp un soir. Mais son revolver s'est enrayé.

Un conseil de guerre se réunit. 6 des coupables sont condamnés à mort et exécutés.

Deux étaient de notre camp, répertoriés, nous le sûmes plus tard, très dangereux par la police de Lyon.

Certains brigands seront ainsi mis à mort pour donner l'exemple et dissuader les pillards et violeurs. Cette répression s'avéra très efficace.



Montalieu : Le drame.

Ce même après-midi, une section sur le retour au camp décide de se poster en barrage près du pont de **Soult-Brénaz** sur le Rhône.

Un groupe détaché se trouve dans **Montalieu** et est attaqué par un fort convoi ennemi. Après un court mais violent combat, nos hommes doivent se replier.

Certains trouvent asile chez des habitants du village, mais plusieurs d'entre eux sont blessés, quatre sont morts, l'ennemi fait un prisonnier. Quatre habitants de Montalieu sont sauvagement assassinés. L'ennemi a subi des pertes sérieuses, mais la petite ville de Montalieu vit ce jour de bien terribles moments ; des scènes de vol, de viol, de pillage sèment l'effroi.

Pour nous c'est le deuil. Nos rescapés rentrent au camp au cours de la nuit et de la journée du lendemain. Beaucoup sont blessés.

Libération de Lyon – 7/8

Notre activité va s'accroître encore pendant les jours suivants. Une équipe de monteurs de téléphones est mise à notre disposition. Des lignes spéciales vont relier le camp au poste de police de Belley et au PC de Lhuis, nous permettant ainsi de connaître les mouvements de l'ennemi.

Nous recevons ordre du capitaine Martin, de multiplier les attaques et de paralyser les voies de communication et les moyens de transport.

Le 4 août, Saint André le Gaz :

Ce village est une gare de bifurcation vers Lyon, Grenoble, Chambéry. Nous sortons en force, 120 hommes armés. Dans le village, des acclamations nous accueillent, malgré de récentes représailles ici. Nous coupons toute communication téléphonique. Dans la gare, 5 locomotives seront détruites. Une d'entre elles ira combler la fosse de la plaque tournante. Je regretterai la destruction des 4 autres locos qui de ce fait n'était plus nécessaire.

15 Août 1944. Le plan vert entre totalement en application : C'est le débarquement allié dans le Midi.

Nous peaufinons la destruction des communications ennemies.

Je donne l'ordre aux groupes résistants sédentaires de se joindre à nous.

16 et 17 août. L'encadrement de ces groupes est facile. Nous le confions aux gendarmes de Morestel et des Avenières.

17 août : barrage de la 3^{ème} section aux environs de **Grenay**. Une colonne allemande tombe dans le piège. De très lourdes pertes.

Le lendemain, nous quittons le camp **d'Ambléon** et nous réinstallons dans l'Isère à proximité de la RN 75, au **château de Thuellin** qui domine la vallée. Les sections se lancent sur toutes les routes.

22 août:

Les troupes américaines sont proches. On les signale à Grenoble en fin de journée.

Un convoi allemand se dirige sur nos sections 1 et 3 assistées du groupe sédentaire de Vézeronce au **Temple de Vaulx**, entre **Bourgoin et Lyon**. Ce convoi fortement escorté par des troupes armées conduisait à Lyon des ennemis blessés au cours d'un engagement avec le maquis de **Chambarand**, près de **Champier**.

Le combat s'engagea immédiatement et dura plusieurs heures. L'ennemi, battu, abandonna plusieurs véhicules. Les difficultés rencontrées m'obligent à envoyer toutes mes sections sur cette action, et à demander des renforts auprès de **Belley**, qui me seront accordés.

23 août : Libération de Bourgoin

Dans la matinée s'opère une concentration des forces de la Résistance à Flosailles à 6 km de Bourgoin. Le but est de préparer la progression des troupes américaines.

A **10h00**, une reconnaissance lancée sur Bourgoin se trouve aux prises avec une patrouille allemande dans **la grande rue de Jallieu**, en plein cœur de l'agglomération. **L'A.S. de bourgoin** est à son élément. Les 400 Allemands de Bourgoin sont de la Feldgendarmérie à la réputation féroce.

Je fais entourer la ville afin que l'ennemi ne puisse fuir. Le gros de l'effectif est dans bourgoin. Les Allemands sont maintenant tous réfugiés dans leur immeuble.



Remise de décorations à Grand JO et LUCAS

Il est **12h30**. Le poste est enlevé de haute lutte. Les blessés sont nombreux. Mon chef de section **Serge P** est touché au menton gravement. Il est dirigé sur l'hôpital de **Morestel**. Je dois moi-même abandonner le combat, blessé par des éclats de torpille. Ma blessure au bras n'est pas très grave.

Dans la soirée, les 200 hommes valides en face capitulent.

Mais un autre convoi motorisé ennemi arrive de Lyon. Il nous faudra encore une heure de durs combats pour en venir à bout. Nous perdons ce jour de nombreux amis, dont **Pierre Cachard** et **Claude Rochas**.

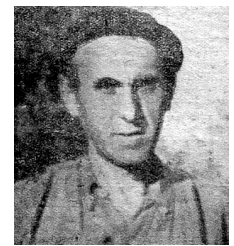
Cette libération de **Bourgoin** ouvre la route aux troupes américaines avec lesquelles je fais établir un contact le lendemain. Je rapporterai de Grenoble des munitions et un parachutage complétera notre équipement. Les combats dureront jusqu'à la libération de **Lyon**, dans la nuit du 2 au 3 septembre 44

Les troupes américaines arrivent à **Bourgoin** deux jours après la libération de la ville. Canons et chars y sont installés.

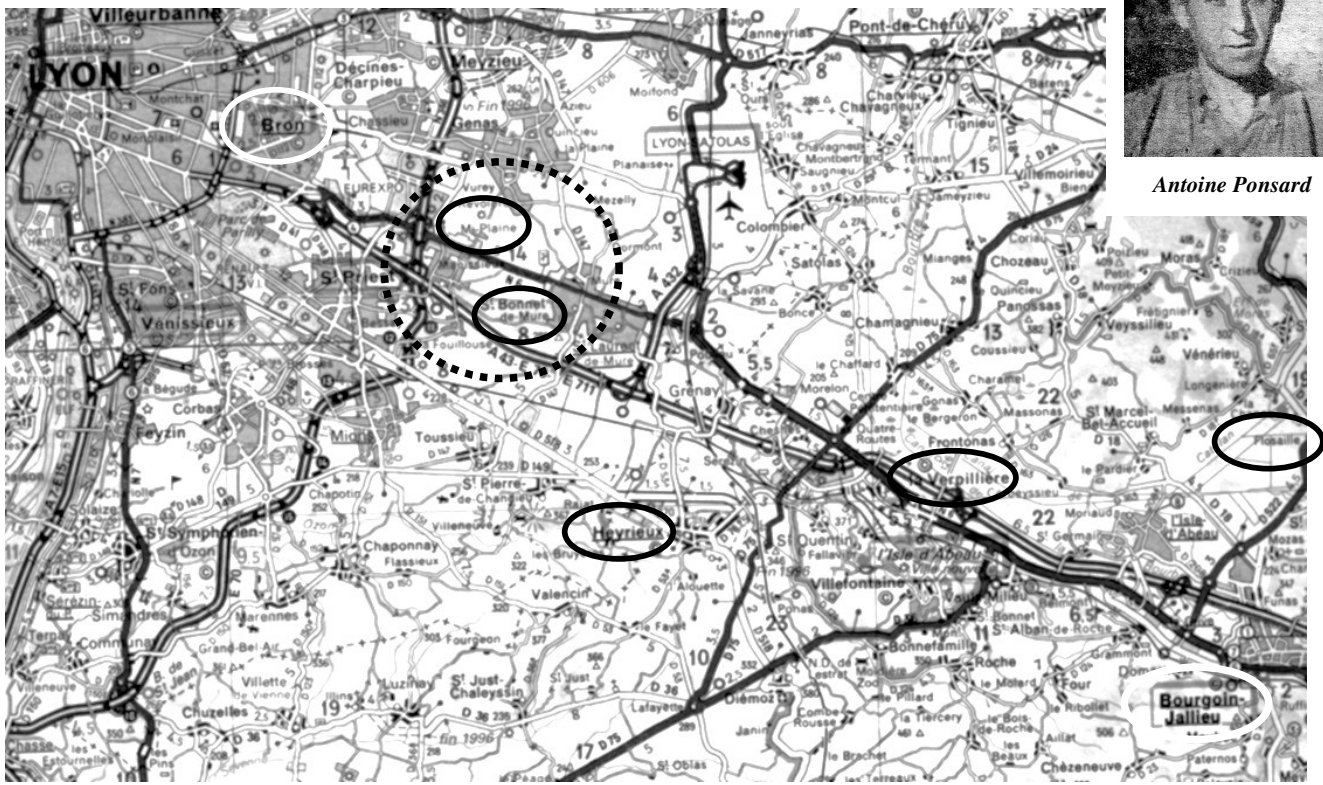
Le 26 août, nos sections les plus avancées sont installées à **Saint Bonnet de Mure**. Deux nuits sans problèmes. Mais ...

Le 28 août, vers **14h00** une reconnaissance allemande est signalée. Commencent les deux journées les plus sombres que nous ayons vécu.

Libération de Lyon – 8/8



Antoine Ponsard



28 août 44 : La situation de nos unités est la suivante :

En avant du hameau "Mi-Plaine" : La 7^{ème} section (**Lt P.**)

Un peu en arrière, la 2^{ème} section de **Papillon**, appuyée sur sa gauche par un groupe de mitrailleuses de la section **Max des Chambarands**.

En arrière enfin aux lisières Nord du village de Saint-Bonnet de Mure la 6^{ème} section (**Adt D.**)

A l'Ouest de la même grande voie les 4^{ème}, 5^{ème}, 1^{ère}, et 3^{ème} sections.

D'autres détachements de Bourgoin sont répartis sur cet axe entre **Bron** et **St-Bonnet**.

Une première reconnaissance allemande n'insistera pas et se retirera. Mais peu de temps après nos éléments sont soumis à un tir d'artillerie réglé sur les dernières maisons du village qui ne fera pas de victime. Averti, je sors de l'hôpital et me rends sur les lieux. Je retrouve **Papillon** après avoir eu l'honneur d'un tir de mitrailleuse qui sera donc repérée. La mitrailleuse des **Chambarands** commence t-elle son travail que des avions américains vrombissent au-dessus de nos têtes. L'escadrille, formidable s'en prend avec puissance aux équipements ennemis autour de l'aéroport de Bron.

Cette scène provoque un enthousiasme dans nos troupes qui les rend imprudents. Ils poussent jusqu'à l'aéroport et se heurtent à des troupes allemandes qui les débordent.

Il est 17h00. lorsque les blindés allemands armés de mitrailleuses lourdes apparaissent. L'absence de tout relief ne permet pas à nos bazookas de faire leur travail habituel.

Nous trouvons des positions plus propices à la défense. A l'ouest (au sud sur notre carte ndlr) je fais installer une mitrailleuse sur un promontoire, sur la route d'**Heyrieux**.

Les sections de premier échelon se sont regroupées après des combats assez durs près des collines au Nord du village d'Heyrieux.

Nous ne pouvons plus qu'attendre.

Aucun appui ne nous est parvenu des chars américains qui sont pourtant nombreux à Bourgoin et cela me semble étonnant.

Je fais réparer un gazogène et me rends à Bourgoin par les petites routes. Les chars allemands continuent à patrouiller sur les grandes routes et sèment la panique dans les agglomérations. Ils arrivent ainsi jusqu'à La Grive, à quelques Kms des américains sans être autrement inquiétés que par des tireurs isolés.

Je suis à bout de force et souffre de mon bras et de ma jambe. Je fais un rapport de la situation et dois laisser mon unité au Lieutenant Jeannot, mon adjoint.

Jeannot repart le lendemain matin avec ravitaillement et munitions en camion. Ils arrivent à **Heyrieux** sans problème. Les deux sections restées à l'Ouest de St Bonnet sont retrouvées.

Mais alors qu'ils essaient de faire démarrer leur véhicule, un groupe de 5 hommes sera pris pour cible par un bataillon allemand très proche.

Ils seront tous tués ou blessés et faits prisonniers. Les prisonniers emmenés à LOIR (?) seront fusillés. **Vidon** et le chauffeur **Buttin** sont tués sur le coup. Le lieutenant C, blessé de 5 balles est fait prisonnier. **P. Soulez**, **V. Catallo** de la 5^{ème} section et **Antoine Ponsard**, chauffeur seront fusillés. Les autres hommes rejoindront Bourgoin où l'on se compte. Nous avons la rage au cœur. Je fais replier toutes les sections sur **Flozailles**. Mais nous avons ordre de rejoindre **Genas** où le capitaine Martin nous donnera les instructions.

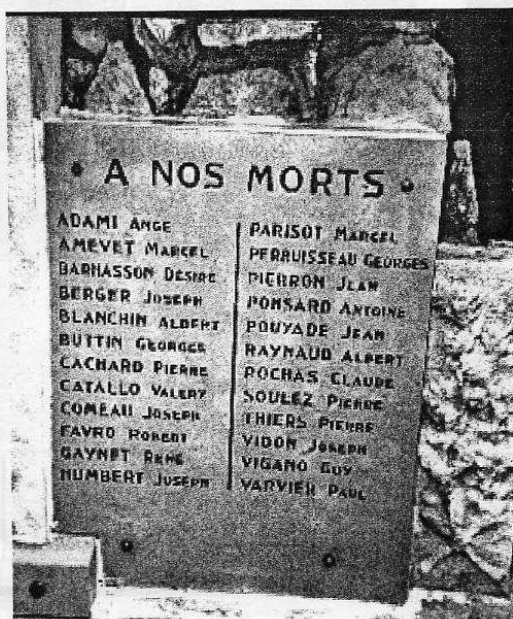
1^{er} septembre. Durant toute la soirée et une partie de la nuit de violentes explosions secouent les maisons. Les Allemands achèvent les destructions envisagées dans Lyon.

2 septembre : A 8h00 tout le monde est rassemblé. Nous entrons dans Lyon par l'hôpital de grange Blanche et le cours Gambetta. Des grappes humaines s'accrochent à nos véhicules.

Lyon est pour nous, autant que maquisards, le terme de nos efforts. De nombreux camarades vont rapidement reprendre l'outil ou la charrue avec simplement dans le cœur la satisfaction du travail accompli et le sentiment d'ineffaçable amitié qui les liera à leurs compagnons de lutte vivants ou tombés pour que vive la France.

LUCAS.

Ceux d'Ambléon



Si l'histoire de ces garçons vous a touchés, une petite promenade s'impose du côté du lac d'Ambléon. C'est une région magnifique, encore sauvage et épargnée par les excès du progrès. Profitez d'un arrêt à la cascade de glandieu. Vous monterez ensuite sur la montagne de saint Benoît. Ne manquez pas la visite de Prémeyzel, village charmant aux très belles maisons de pierres, de Saint Bois ensuite.

C'est la route du Bugey. Passé Ambléon, sur votre gauche, il faudra gravir la colline pour atteindre le lac d'Ambléon, base de nos résistants. Un monument y est dressé rappelant leur histoire et rendant hommage aux disparus.

Bon voyage.